



## Printemps (1)

**1.** Depuis quelques jours, tout change à l'école et dans ses alentours. Comme si, tout à coup, le temps s'accélérait. Pas un jour sans que les enfants ne notent une nouveauté !

Tout d'abord, ça a été la lumière... Finis les lampadaires allumés, le matin, quand le portail de l'école ouvre ; maintenant, le soleil brille déjà depuis longtemps à l'heure de l'entrée en classe.

Et le soir, c'est pareil : plus besoin de se regrouper autour de Guillaume et Augustin pour se rassurer grâce à leurs gilets jaunes fluorescents et leurs lampes de poche ! Il fait jour et encore bien jour !

**2.** Et puis, ça a été le tour des plantes, sans doute réveillées par la lumière. Quelques petits brins d'herbe verte, tout tendres, ont profité d'une fente du goudron, là-bas, près du portail pour venir saluer le monde. Les bourgeons des arbustes de la haie se sont progressivement entrouverts, laissant apparaître une délicate pointe verte qui grossit, grossit... Ensuite, l'un après l'autre, les arbres fruitiers du jardin se sont transformés en nuages de fleurs blancs ou roses !

**3.** Et l'autre jour, en allant chercher le ballon qui était allé se nicher sous la haie, Lucas s'est penché et a découvert, bien cachée à l'ombre, une touffe de violettes qui sentaient bon tant qu'elles pouvaient ! Curieux, il a alors exploré du regard ce petit coin de cour où les enfants ne vont pas d'habitude.

Et là, quel n'a pas été son étonnement ! Des fleurs, il y en avait partout. Oh, pas des grosses fleurs, comme on en voit chez les fleuristes ! Mais des fleurs quand même : des violettes, des primevères, des pâquerettes, des véroniques, du mouron, des ficaires... Mme Personne, la directrice, a été bien

utile pour identifier toutes ces plantes que tout le monde a déjà vues mais dont elle était la seule à connaître le nom.

**4.** Le plus magnifique de tout, ça a été quand Mme Personne a rassemblé toute l'école dans la cour, les yeux tournés vers la boîte aux lettres.

« Mes enfants, a-t-elle dit, je vous ai réunis pour vous parler d'une chose importante. La boîte que vous voyez devant vous a changé de fonction : ce n'est plus un réceptacle à courrier, c'est une maternité ! Depuis quelques jours, j'avais remarqué que dès que vous aviez quitté la cour, les chats du quartier s'approchaient d'elle et la contemplaient avec intérêt. Alors, j'ai fait comme eux et je me suis mise à guetter. Et ce que j'ai vu va sans aucun doute vous intéresser !... »

## Nous nous entraînons

### ● Nous expliquons :

*alentours* (n. m. plur.) : les environs, lieux situés autour d'un lieu donné.

*se nicher* (v.) : se cacher ; se blottir.

*identifier* (v.) : reconnaître ; pouvoir donner le nom et la nature.

*réceptacle* (n. m.) : endroit ou chose qui reçoit des objets de provenances diverses.

### ● Nous réfléchissons :

- Relevons tous les signes du printemps qui sont évoqués dans le texte et comparons-les à ceux que nous avons nous-mêmes constatés.

- Relevons les noms de fleurs et cherchons des illustrations dans un dictionnaire, une encyclopédie ou l'internet.

- Quelle sorte de nouveaux-nés peut abriter la boîte aux lettres ? Pourquoi ?

● **Nous expliquons** en nous servant du texte : *plus besoin de se regrouper autour de ... pour se rassurer ; transformés en nuages de fleurs ; la boîte aux lettres a changé de fonction.*

● **Nous trouvons** des noms féminins en *-té* construits à partir des adjectifs suivants.

*nouveau, une nouveauté - maternel, une ... - beau, la ... - libre, la ... - responsable, la ... - bon, la ... - curieux, la ... - fragile, la ... - humide, l'... - propre, la ... ; vrai, la ...*

● **Nous choisissons** une des fleurs citées dans le texte, nous la dessinons puis nous la décrivons le plus précisément possible.

## Printemps (2)



**1.** Les enfants, bouche bée, écoutaient madame Personne. Même les grands du CM2, toujours prompts à ricaner et à jouer les fiers-à-bras ! Elle a continué, en parlant à voix basse et en évitant les grands gestes : « Au bout d'un moment, j'ai vu passer une mésange... puis une autre. Toutes deux portaient dans leur bec un brin d'herbe. Elles se sont d'abord perchées sur l'arbre que vous voyez là-bas et puis... frrrrt ! elles se sont faufilees par la fente destinée au passage du courrier.

C'est pourquoi je vous demande de faire preuve de votre sens des responsabilités et de ne plus vous approcher de cette boîte pendant un mois environ ; les parents auront ainsi le temps de couver puis d'élever leurs petits. Ensuite, ils abandonneront leur nid et nous pourrons à nouveau nous en servir comme boîte aux lettres.

**2.** En échange, je m'engage à photographier et même filmer les oiseaux aussi souvent que possible pour vous diffuser régulièrement photos et vidéos sur le blog de l'école. »

Les enfants, ravis, se sont dispersés en silence. Le sujet des naissances était sur toutes les lèvres : « Chez moi, nous avons des poussins ! Notre coq s'est accouplé avec les trois poules et celles-ci, après avoir couvé vingt et un jours, nous ont présenté leurs enfants ! Papa dit que nous allons les laisser grossir et que nous les mangerons... Moi, je préférerais les donner à des amis qui veulent des poules et des coqs.

**3.** – Chez moi, c'est Musette, notre petite chatte, qui nous a fait la surprise ! Un soir, en revenant de l'école, j'ai entendu des petits cris étouffés dans le fond du placard de l'entrée. Je me suis penché et qu'est-ce que j'ai vu ? Musette, couchée sur le flanc, en train de lécher énergiquement un des quatre chatons qu'elle avait mis au monde ! Maman a dit que si nous ne trouvons pas très vite à les donner, elle ira chez le vétérinaire pour les faire...

euna..., euthasa..., eu... tha... na... sier ! Ça veut dire « tuer »... Alors je vais mettre des affichettes partout avec leur photo et je dirai que je donne des chatons superbes qui ne veulent pas mourir. »

4. Enfin, ce matin, les bulbes plantés à l'automne dans les jardinières de la cour les ont transformées en feu d'artifice de couleurs vives ! Le jaune des jonquilles, le rose et le bleu des jacinthes, le violet des muscaris et des anémones, le rouge, le jaune, le bleu presque noir des tulipes voisinent avec le blanc des perce-neiges !... Cette fois, c'est sûr, le printemps est là !

## Nous nous entraînons

### ● Nous expliquons :

*prompt (adj.)* : qui agit vite ; qui est vite prêt.

*fier-à-bras (n. m.)* : fanfaron ; personne sans compétences particulières qui joue un rôle avantageux pour elle.

*s'accoupler (v.)* : s'unir pour avoir des petits.

*euthanasier (v.)* : action que pratique un vétérinaire pour supprimer un animal sans le faire souffrir.

### ● Nous réfléchissons :

- Pendant combien de jours la boîte aux lettres sera inutilisable ? À quoi va servir ce temps ?

- Quels problèmes pose la naissance de jeunes animaux domestiques aux enfants ? et à leurs parents ?

- Relevons les noms de fleurs et cherchons des illustrations dans un dictionnaire, une encyclopédie ou l'internet.

● **Nous rangeons** dans l'ordre les propositions suivantes en utilisant pour les séparer *des virgules* et la conjonction *et*.

*Après la parade du mâle, les parents s'accouplent – ils nourrissent les oisillons – ils fabriquent un nid à l'aide de mousse et de brindilles – la mère couve les œufs – ils apprennent à voler à leurs petits – la femelle pond de 7 à 16 œufs dans le nid – adultes et jeune abandonnent le nid*

Après la ... , ..., ..., ..., ..., ... et ... .

● **Nous cherchons** les noms des jeunes animaux.

*oiseau, oisillon – chat, ... – ours, ... – oie, ... – canard, ... – aigle, ... – âne, ... – rat, ...*

● **Nous écrivons** l'affichette que le propriétaire de Musette veut placarder partout. Nous l'illustrons d'une photo ou d'un dessin de chatons.

# Printemps en poésies

## Au printemps

Regardez les branches,  
Comme elles sont blanches.  
Il neige des fleurs,  
Riant sous la pluie,  
Le soleil essuie  
Les saules en pleurs,  
Et le ciel reflète  
Dans la violette  
Ses pures couleurs.

La mouche ouvre l'aile,  
Et la demoiselle  
Aux prunelles d'or,  
Au corset de guêpe,  
Dépliant son crêpe,  
A repris l'essor.  
L'eau gaiement babille,  
Le goujon frétille :  
Un printemps encore.

## Théophile Gautier

### Mars

Il tombe encore des grêlons,  
Mais on sait bien que c'est pour rire.  
Quand les nuages se déchirent,  
Le ciel écume de rayons.

Le vent caresse les bourgeons  
Si longuement qu'il les fait luire.  
Il tombe encore des grêlons,  
Mais on sait bien que c'est pour rire.

Les fauvettes et les pinsons  
Ont tant de choses à se dire  
Que dans les jardins en délire  
On oublie les premiers bourdons.  
Il tombe encore des grêlons ...

## Maurice Carême

La lanterne magique, 1947

## Joie du printemps

Au printemps, on est un peu fou,  
Toutes les fenêtres sont claires,  
Les prés sont pleins de primevères,  
On voit des nouveautés partout.  
Oh! regarde, une branche verte !  
Ses feuilles sortent de l'étui !  
Une tulipe s'est ouverte...  
Ce soir, il ne fera pas nuit,  
Les oiseaux chantent à tue-tête,  
Et tous les enfants sont contents  
On dirait que c'est une fête...  
Ah! que c'est joli le printemps !

## Lucie Delarue-Mardrus



Le printemps  
Claude MONET, 1886

## Premier sourire du printemps

Tandis qu'à leurs œuvres perverses  
Les hommes courent haletants,  
Mars qui rit, malgré les averses,  
Prépare en secret le printemps.

Pour les petites pâquerettes,  
Sournoisement lorsque tout dort,  
Il repasse des collerettes  
Et cisèle des boutons d'or.

Dans le verger et dans la vigne,  
Il s'en va, furtif perruquier,  
Avec une houpe de cygne,  
Poudrer à frimas l'amandier.

La nature au lit se repose ;  
Lui descend au jardin désert,  
Et lace les boutons de rose  
Dans leur corset de velours vert.

Tout en composant des solfèges,  
Qu'aux merles il siffle à mi-voix,  
Il sème aux prés les perce-neiges  
Et les violettes aux bois.

Sur le cresson de la fontaine  
Où le cerf boit, l'oreille au guet,  
De sa main cachée il égrène  
Les grelots d'argent du muguet.

Sous l'herbe, pour que tu la cueilles,  
Il met la fraise au teint vermeil,  
Et te tresse un chapeau de feuilles  
Pour te garantir du soleil.

Puis, lorsque sa besogne est faite,  
Et que son règne va finir,  
Au seuil d'avril tournant la tête,  
Il dit : « Printemps, tu peux venir ! »

**Théophile Gautier**



Matin de printemps à Eragny  
Camille Pissarro, 1900



## Renart et la mésange

**1.** Renart se lève de bon matin, et se met en chemin, car la faim l'étreint durement, d'ailleurs il n'arrête pas de s'en plaindre.

Tandis qu'il se lamente sur son sort, voici qu'arrive une mésange sur la branche d'un chêne creux, où elle avait caché ses œufs. Renart la voit, et la salue : « Ma commère, soyez la bienvenue ! Descendez donc m'embrasser.

— Renart, fait-elle, taisez-vous. Vous seriez sûrement mon compère, si vous n'étiez pas tant un escroc, car vous avez joué tant de

tours à tant d'oiseaux et tant de biches, qu'on ne sait plus à quoi s'en tenir avec vous. Où croyez-vous donc que cela vous mènera ? On ne peut plus vous faire confiance.

**2.** — Dame, lui répond le goupil, aussi vrai que votre fils est mon filleul, jamais il me semble avoir eu l'intention de faire quoi que ce soit qui ait pu vous déplaire. Et savez-vous pourquoi ? Messire Noble le lion a décrété que partout la paix devra durer. Il l'a fait jurer sur toutes ses terres, et a fait promettre à ses vassaux qu'elle soit respectée et maintenue. Les petites gens s'en réjouissent grandement, car dans les contrées où ils iront, partout, les guerres meurtrières disparaîtront, et les bêtes, grandes et petites, en seront bien débarrassées, Dieu merci. »

**3.** La mésange lui répond sur-le-champ : « Renart, vous êtes là en train de m'amuser, mais si cela vous plaît tant, embrassez-en un autre, car moi je ne vous embrasserai pas aujourd'hui.

— Dame, fait-il, écoutez-moi donc, puisque vous me redoutez, je vous embrasserai les yeux fermés.

— Ma foi, d'accord, dit-elle, alors fermez-les. »

Il les ferme aussitôt, et la mésange prend de la mousse et des feuilles et se met à lui frotter les moustaches avec.

**4.** Quand Renart croit pouvoir la saisir, il ne trouve que de la mousse qui lui est restée sur la moustache. La mésange s'écrit : « Eh ! Renart, quel genre de paix est-ce donc ? Vous auriez eu vite fait de l'enfreindre, si je ne m'étais pas reculée. Vous disiez que la paix était assurée et proclamée, et que votre roi l'avait jurée. »

Renart se met à rire et émet un glapissement : « En vérité je plaisantais, dit-il, je l'ai juste fait pour vous faire peur. Ne vous inquiétez pas ! Refaisons-

le donc, je les fermerai encore une fois.

— D'accord, mais c'est la dernière, répond-elle. »

**5.** Il ferme les yeux, lui qui sait tant de ruses, et elle arrive près de sa gueule mais sans se poser dessus. Il donne un coup de dents, pensant l'attraper, mais la manque. « Renart, fait elle, à quoi bon insister ? On ne peut vraiment pas se fier à vous. Comme pourrais-je vous croire ?

— Vous êtes trop peureuse. Je l'ai juste fait pour vous effrayer, car je voulais vous tester. Mais je n'ai certainement pas l'intention de vous trahir ou de vous faire des méchancetés. Revenez donc encore une fois, la troisième sera la bonne. Par la foi que vous me devez ainsi qu'à mon filleul que j'entends chanter sous ce tilleul, faisons donc la paix. Croyez-vous donc que je vais vous mordre ? »

Mais elle fait la sourde oreille, car elle n'est ni folle ni idiote, et reste assise sur la branche du chêne.

(Roman de Renart, Branche II, XIIe siècle)

## Nous nous entraînons

### ● Nous expliquons :

*êtreindre* (v.) : serrer douloureusement ; tenailler ; opprimer.

*escroc* (n. m.) : personne malhonnête ; trompeur.

*filleul* (n.m.) : celui dont on est le parrain ou la marraine lors d'un baptême.

*vassal* (n. m.) : personne liée à un chef auquel elle doit service et obéissance.

### ● Nous réfléchissons :

- Expliquons les mots et expressions en nous servant du contexte : *Messire Noble le lion a décrété* (§ 2) – *les contrées* (§ 2) – *la paix est maintenue* (§ 2) – *vous me redoutez* (§ 3) – *enfreindre* (§ 4) – *elle fait la sourde oreille* (§ 5)

- Dans cette histoire, qu'est-ce qui diffère des autres contes dont Renart est le héros ?

### ● Nous trouvons et épelons le verbe qui correspond aux noms suivants.

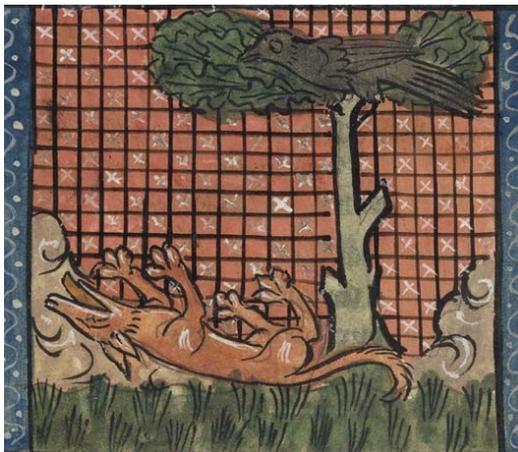
*glissement, ... - frémissement, ... - gémissement, ... - rugissement, ... - aboiement, ... - bégaiement, ... - paiement, ... - tutoiement, ...*

### ● Nous cherchons et épelons le nom féminin qui correspond.

*compère, ... - bienvenu, ... - fils, ... - filleul, ... - messire, ... - parrain, ...*

### ● Nous imaginons, jouons et écrivons ensemble un mauvais tour que jouerait Renart à un autre oiseau.

## Renart et Tiécelin, le corbeau (1)



**1.** Nous sommes au temps où l'herbe verte fleurit dans les prés. Dans une plaine entre deux collines, juste au pied d'une montagne, à droite, en amont d'une rivière, Renart aperçoit un très bel endroit. Au milieu d'un pré, de l'autre côté de l'eau qui les sépare, il voit planté là un hêtre, que les gens n'ont guère visité depuis.

Il fait le tour de l'arbre en sautillant, puis se couche dans l'herbe fraîche, et s'y roule pour se rafraîchir. Il est logé à bonne enseigne, et n'échangerait ça pour rien au monde. S'il y avait suffisamment à manger, un séjour ici lui ferait beaucoup de bien.

**2.** Seigneur Tiécelin le corbeau, qui n'a rien mangé de la journée, n'a aucun désir de villégiature. Il arrive en volant dans un enclos, après avoir quitté le bois par nécessité, discrètement, par un détour, bien décidé à passer à l'attaque.

Il voit un millier de fromages qu'on est en train de faire sécher au soleil. Celle qui devrait les garder n'est pas là, elle est rentrée dans sa maison. Tiécelin se dit que c'est la saison des récoltes, il s'élançait d'une traite, et en prend un. La vieille se précipite au milieu de la rue pour le reprendre. Quand elle voit Tiécelin, elle se met à lui lancer pierres et cailloux, puis s'écrie : « Vassal ! vous ne l'emporterez pas au paradis. »

**3.** Tiécelin la voit folle de rage : « La vieille, dit-il, si on vous demande, dites que je l'ai emporté parce qu'il était mal gardé. Vous pouvez toujours raconter que je l'ai emmené, à tort ou à raison, car j'ai eu tout le loisir de le prendre : mauvaise garde nourrit le loup. »

Sur ce, il s'en retourne, et va droit sur le hêtre où seigneur Renart se

trouve.

Les voilà ensemble maintenant, Renart en dessous et lui au-dessus. Mais il y a une différence de taille : l'un mange et l'autre bâille. Le fromage est plutôt mou, Tiécelin frappe dedans à grands coups de bec, et l'entame sérieusement. Il mange, n'en déplaie à la femme qui lui a fait tant de difficultés pour l'avoir pris, le plus jaune et le plus tendre.

4. Tiécelin frappe comme une masse, sans se rendre compte qu'une miette tombe par terre devant Renart, qui ne manque pas de la voir. Celui-ci connaît bien l'autre bête, et hoche deux fois la tête. Il se met debout pour mieux regarder, et découvre assis là-haut, Tiécelin son compère de longue date, avec un bon fromage entre les pattes.

## Nous nous entraînons

### ● Nous expliquons :

*amont* (n. m.) : partie du cours d'eau qui se trouve plus près de la source que celui où on se trouve (*contraire* : aval).

*villégiature* (n. f.) : séjour de repos à la campagne, à la mer ou à la montagne.

*avoir loisir* (exp.) : avoir la possibilité ; avoir le temps.

### ● Nous réfléchissons :

- Expliquons les mots et expressions en nous servant du contexte : *logé à bonne enseigne* (§ 1) - *par nécessité* (§ 2) - *vous ne l'emporterez pas au paradis* (§ 2) - *mauvaise garde nourrit le loup* (§ 3) - *l'un mange et l'autre bâille* (§ 3)

- Comment voyons-nous que Renart se plaît sous le hêtre ?

● **Nous recherchons** dans le texte, tous les noms qui désignent un lieu pour compléter ces définitions.

... : *petite élévation de terrain de faible altitude*

... : *cours d'eau naturel qui se jette dans un autre cours d'eau ou un lac*

... : *grande élévation de terrain de haute altitude*

... : *grande surface de terre plane et unie*

● **Nous replaçons** dans les phrases des mots de la famille du mot *enclos* : clôturé – clôture – clos

*Une ... entourait le jardin.* - *C'est un terrain ... par un grillage de 2 m de haut.* - *Les volets sont ..., ils dorment.*

● **Dessinons** le lieu où se trouvent Renart et Tiécelin en nous aidant du texte puis **décrivons**-le par écrit.

## Renart et Tiécelin, le corbeau (2)

**1.** Il l'appelle aussitôt : « Par tous les saints, que vois-je là ? Que Dieu vous garde, noble compère ! Bénie soit l'âme de votre bon père, seigneur Rohart, qui savait si bien chanter ! J'ai entendu maintes fois affirmer qu'il n'avait pas d'égal en France. Vous-même, quand vous étiez enfant, aviez l'habitude de beaucoup travailler votre voix, savez-vous toujours en jouer ? Chantez moi une rotruenge. »

Tiécelin entend la flatterie, ouvre la bouche, et lance un cri. Renart dit alors : « Voilà qui est bien fait, vous chantez mieux que vous en aviez l'habitude. Si vous voulez, vous pourriez encore aller plus haut d'une octave. »

**2.** L'autre qui croit s'y connaître en chant, se met de nouveau à crier.

« Dieu, dit Renart, comme votre voix devient claire et pure maintenant ! Si vous vous gardiez de manger des noix, vous chanteriez le mieux du monde. Chantez donc encore une fois. »

L'autre, qui aimerait bien avoir un prix de chant, recommence à nouveau, et s'écrie à perdre haleine. Il se donne beaucoup de peine sans se rendre compte qu'il desserre sa patte droite, et le fromage tombe par terre juste devant celles de Renart. Le glouton en frémit d'envie, et brûle de gourmandise.

**3.** Mais il n'en touche pas une seule miette, car si c'est possible, il voudrait aussi avoir Tiécelin. Le fromage reste là devant lui. Il se met debout en se soulevant péniblement. Il tend en avant la patte qui le fait boiter, avec la peau autour qui part en lambeaux, car il veut que Tiécelin le voit bien.

« Ah ! Dieu qui ne m'as donné que peu de joie dans cette vie ! Mais à quoi bon me plaindre... En tout cas, ce fromage pue trop fort, il empeste tellement qu'il va me tuer. Il n'y a rien qui m'effraie autant, car le fromage n'est pas recommandé pour les plaies.

Ah ! Tiécelin, descendez donc et débarrassez-moi de ce mal. Je ne vous aurais pas prié en temps normal, mais l'autre jour, je me suis cassé la jambe dans un piège par malchance, et il m'est arrivé ce malheur. »

**4.** Tiécelin pense qu'il dit la vérité parce qu'il l'implore en pleurant. Il descend, et saute par terre. mais il aurait mieux valu qu'il reste en haut, des fois que seigneur Renart puisse le saisir. Tiécelin n'ose pas s'approcher, il y va à reculons en traînant des pieds, car il redoute que Renart le frappe.

Quand Renart le voit jouer les poltrons, il se met à le rassurer : « Pardieu, fait-il, comme vous traînez ! Quel mal pourrait vous faire un blessé ? Compère, ramenez-vous ici ! »

L'insensé s'approche trop près, et ne voit même pas Renart bondir ! Le

rusé compère essaie de le prendre, mais le rate ; seules quatre plumes lui restent entre les pattes.

**5.** Tiécelin est alors plein de rage. Renart lui présente des excuses, mais seigneur Tiécelin le coupe net, il se fiche pas mal de son discours, et lui dit : « Gardez donc le fromage pour vous ! vous n'aurez rien d'autre de moi. J'ai été bien fou de vous croire, quand je vous ai vu pleurer. »

Tiécelin continue à rouspéter quand Renart l'interrompt d'un mot : « Allez-vous en et gardez vos distances, moi je resterai dans l'herbe, et j'aurai vite fait de me consoler. »

Renart mange alors le fromage dont il se délecte fort. Mais il est furieux, je vous le jure, que l'autre lui ait échappé, et qu'il n'ait pu l'attraper. Puis il se dit que sur terre, autant qu'il sache, il n'a jamais vu de si bon fromage. Cela vaut bien un remède, malgré le manque d'abondance, et sa plaie n'a pas empiré pour autant. Sur ce, il s'en va, il ne souhaite pas en rajouter, son affaire s'est plutôt bien terminée, Renart n'a plus rien à faire ici.

(Roman de Renart, Branche II, XIIe siècle)

## Nous nous entraînons

### ● Nous expliquons :

*mainte (adj. ind.)* : en grand nombre.

*octave (n. f.)* : intervalle de huit notes. Monter d'une octave, c'est chanter huit notes plus haut.

*rouspéter (v.)* : râler ; ronchonner. ; récriminer.

### ● Nous réfléchissons :

- Selon Renart, quel fruit est dangereux pour la voix ?

- Relisons les flatteries de Renart en travaillant notre intonation. Pourquoi faut-il exagérer le ton ?

- Qu'apprenons-nous au sujet de la patte de Renart ? Comment se sert-il de cela ?

- Est-ce vrai que le fromage n'est pas recommandé pour les plaies ? Pourquoi Renart dit-il cela ?

- Comment Renart se console-t-il de n'avoir pas réussi à attraper Tiécelin ? Qu'est-ce que cela nous apprend sur son caractère ?

● **Nous trouvons** les noms féminins terminés par -ie qui correspondent à chacun des adjectifs qualificatifs suivants.

*flatteur, une ... - étourdi, une ... - malade, une ... - jaloux, la ... - boudeur, la ... - bizarre, une ... - brusque, une ... - rêveur, une ... - sonneur, une ...*

● **Jouons et racontons** la colère de Tiécelin.

# Maître Renard, vu par Jean de La Fontaine

## 1. Quand Jean de La Fontaine raconte « Renart et Tiécelin » :

### Le Corbeau et le Renard

Maître corbeau, sur un arbre perché,  
Tenait en son bec un fromage.  
Maître renard par l'odeur alléché,  
Lui tint à peu près ce langage :



Granville

« Hé ! bonjour Monsieur du Corbeau.  
Que vous êtes joli ! Que vous me semblez beau !  
Sans mentir, si votre ramage  
Se rapporte à votre plumage,  
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois »  
A ces mots le corbeau ne se sent pas de joie ;  
Et pour montrer sa belle voix,  
Il ouvre un large bec laisse tomber sa proie.  
Le renard s'en saisit et dit : « Mon bon Monsieur,

Apprenez que tout flatteur  
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :  
Cette leçon vaut bien un fromage sans doute. »  
Le corbeau honteux et confus  
Jura mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

## 2. Quand Jean de La Fontaine nous dit aussi que Renart n'aime pas se rappeler ses échecs

### Le Renard et les Raisins



Isabelle Brent

Certain Renard Gascon, d'autres disent Normand,  
Mourant presque de faim, vit au haut d'une treille  
Des Raisins mûrs apparemment,  
Et couverts d'une peau vermeille.  
Le galand en eût fait volontiers un repas ;  
Mais comme il n'y pouvait atteindre :  
"Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des  
goujats. "  
Fit-il pas mieux que de se plaindre ?

### 3. Quand Jean de La Fontaine nous raconte d'autres vilains tours que fit Renart à d'autres animaux.

#### Le Renard et le Bouc



Granville

Capitaine Renard allait de compagnie  
Avec son ami Bouc des plus haut encornés.  
Celui-ci ne voyait pas plus loin que son nez ;  
L'autre était passé maître en fait de tromperie.  
La soif les obligea de descendre en un puits.  
Là chacun d'eux se désaltère.  
Après qu'abondamment tous deux en eurent pris,  
Le Renard dit au Bouc : Que ferons-nous, compère ?  
Ce n'est pas tout de boire, il faut sortir d'ici.  
Lève tes pieds en haut, et tes cornes aussi :

Mets-les contre le mur. Le long de ton échine  
Je grimperai premièrement ;  
Puis sur tes cornes m'élevant,  
A l'aide de cette machine,  
De ce lieu-ci je sortirai,  
Après quoi je t'en tirerai.  
- Par ma barbe, dit l'autre, il est bon ; et je loue  
Les gens bien sensés comme toi.  
Je n'aurais jamais, quant à moi,  
Trouvé ce secret, je l'avoue.  
Le Renard sort du puits, laisse son compagnon,  
Et vous lui fait un beau sermon  
Pour l'exhorter à patience.



Gustave Doré



Nicolas Nevelet (1610)

Si le ciel t'eût, dit-il, donné par excellence  
Autant de jugement que de barbe au menton,  
Tu n'aurais pas, à la légère,  
Descendu dans ce puits. Or, adieu, j'en suis hors.  
Tâche de t'en tirer, et fais tous tes efforts :  
Car pour moi, j'ai certaine affaire  
Qui ne me permet pas d'arrêter en chemin.  
En toute chose il faut considérer la fin.

# La naissance des oiseaux

## I. De l'œuf à la poule

**1.** La poule pond en général un œuf par jour. Afin qu'un œuf fécondé fraîchement pondu donne naissance à un poussin, il faut que la poule le couve pendant 3 semaines. L'œuf doit être couvé quasiment en permanence afin d'assurer le maintien d'une température constante à 38°C. Dans les élevages modernes, ce sont les couveuses qui assurent cette fonction.

**2.** La tache rouge qui apparaît au 4<sup>e</sup> jour est le futur poussin ; le jaune de l'œuf sera sa nourriture et le blanc, sa protection. Après deux semaines, le futur poussin remplit presque complètement la coquille.

Le 17<sup>e</sup> jour, il perce de son bec la membrane de la coquille et les poumons commencent à fonctionner. Le poussin entend les caquètements de la mère poule et les gargouillis de son ventre.



1er jour d'incubation



4ème jour d'incubation



7ème jour d'incubation



11ème jour d'incubation



12ème jour d'incubation



14ème jour d'incubation



20ème jour d'incubation



21ème et dernier jour  
d'incubation



Une journée après l'éclosion

**3.** Dès le 19<sup>e</sup> jour, alors qu'il se trouve encore dans la coquille, le poussin communique avec sa mère par des piaulements. Le développement est quasi terminé et le vitellus presque intégralement consommé. Après 21 jours au plus, le poussin perce la coquille à l'aide du «diamant» dont son bec est muni. En l'espace de quelques heures, un trou suffisant est formé et le poussin peut sortir de l'œuf.



## II. La naissance des mésanges

**1.** La femelle pond entre huit et douze œufs et les couve seule pendant douze à quatorze jours. Le mâle se charge de la nourrir. Puis les œufs éclosent et les oisillons naissent. Ils ont les yeux fermés et le corps nu.

Dès que les petits ont un peu de duvet qui les protège du froid, la femelle se joint au mâle pour aller chercher la nourriture : ils vont jusqu'à cinq cents fois par jour rapporter un petit ver ou une chenille.

**2.** Qui aura la chance de la manger ? Car les parents donnent la becquée à celui qui crie le plus fort et qui a le bec le plus ouvert. Ainsi le plus fort grandira plus vite et le plus faible s'affaiblira. C'est la sélection naturelle.

La couleur jaune vif des becs des oisillons indique aux parents où bien déposer la nourriture.



**3.** Parfois une femelle coucou vient pondre son œuf dans le nid des autres. La femelle couve tous les œufs. Une fois sorti de l'œuf, le jeune coucou pousse tous les autres œufs en dehors du nid afin d'être très bien nourri par ses parents adoptifs.

Il devient vite plus gros qu'eux et ceux-ci s'épuisent à le nourrir.

(d'après Le journal de Fanette et Filipin n° 4, 2014)

## La fleur de cerisier



À quelle saison sommes-nous ? À quoi le remarquons-nous sur ces photos ? De quoi est couvert le cerisier ? Voyons-nous des cerises ? des feuilles ? Que peuvent contenir les bourgeons ?

Chacune des cinq parties blanches se nomme un pétale.

Chaque fine tige blanche à bout jaune se nomme une étamine.

Cette tige placée au centre de la fleur se nomme le pistil.

Chaque pointe verte se nomme un sépale.





Quel animal voyons-nous ? Que recherche-t-il au cœur de la fleur de cerisier ? Que voyons-nous sur les poils de son thorax ? Et sur ses pattes ? D'où vient cette poudre jaune appelée **pollen** ?

### La fleur du cerisier

**1.** Tous les ans, en avril, le cerisier n'est plus qu'une grosse boule blanche. Il se couvre d'une multitude de petites fleurs. Chaque fleur de cerisier est composée de cinq sépales verts, de cinq pétales blancs, de minces fils blancs à tête jaune nommés étamines et au centre d'un pistil vert.

Ce sont les sépales qui, dans les fleurs encore en boutons, protégeaient les autres parties. Les abeilles pour fabriquer le miel viennent butiner les fleurs du cerisier. Après une dizaine de jour, la fleur se fane et le fruit commence à se former.

(d'après manuels anciens de Leçons de Choses



1. BOUTON

2. FLEUR

3. FLEUR

4. FRUIT

5. FRUIT

6. FRUIT



## **Le printemps dans les pays tempérés de l'hémisphère nord**

**1.** Le printemps commence le 21 mars et finit le 21 juin. Pendant cette période, les jours allongent le matin et le soir.

Le 21 mars, la durée du jour est égale à celle de la nuit : c'est l'**équinoxe**. Plus tard, en avril et juin, la durée du jour dépassera celle de la nuit.

**2.** Le 21 mars, le soleil se lève exactement à l'Est et se couche exactement à l'Ouest.

Si nous plantons un piquet d'un mètre en terre et que nous mesurons chaque semaine la longueur de son ombre à midi, nous constaterons que l'ombre est de plus en plus courte parce que le soleil est de plus en plus haut dans le ciel.

**3.** Il y a, dès le mois de mars, des journées ensoleillées, mais parfois aussi les nuages crèvent en courtes averses, accompagnées de grêle : ce sont des **giboulées**.

En haute montagne, la glace et la neige fondent au soleil : c'est le **dégel**. Les torrents grossissent ; les pluies abondantes peuvent parfois provoquer des crues.

**4.** La terre sort de son engourdissement de l'hiver. Les bourgeons s'ouvrent, les feuilles apparaissent ; les arbres fruitiers se couvrent de fleurs. Au jardin, on bêche, on fait des semis, on taille certains arbres fruitiers.

Dans les champs, les céréales semées à l'automne poussent ; on attend la fin des dernières gelées pour semer maïs, tournesols, pommes de terre... L'herbe reverdit, les premières fleurs apparaissent. Le bétail (vaches, moutons, chèvres) retourne au pré, accompagné des jeunes (veaux, agneaux, chevreaux) nés aux premiers beaux jours.

(d'après Géographie, Cours élémentaire, L. François, M. Villin, Hachette, 1964)

